



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DE
MATIÈRE MÉDICALE.

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DE
MATIÈRE MÉDICALE,
ET DE
THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE;

CONTENANT L'INDICATION, LA DESCRIPTION ET L'EMPLOI DE TOUS LES MÉDICAMENTS
CONNUS DANS LES DIVERSES PARTIES DU GLOBE ;

PAR **J.-F. MÉRAT,**

Docteur en médecine de la faculté de Paris, ancien chef de la clinique interne de la même faculté,
membre honoraire de l'Académie Royale de médecine, etc., etc.

ET **A.-J. DE LENS,**

Chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur, inspecteur-général des études,
membre titulaire de l'Académie Royale de médecine, etc., etc.

TOME TROISIÈME.

BRUXELLES,
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE, ETC.
HAUMAN, CATTOIR et comp^c.

1837.

sie et de l'argile ; il la croit utile au début des obstructions, et contre l'hystérie, l'aménorrhée, la leucorrhée, etc.

Maret. Analyse de l'eau de Pont-de-Vesle. Dijon, 1779, in-8.
 PORTALESCHER. Nom malabare du *Lewersia inermis*, L.

PONTE-DE-CAVEZ. Source minérale sulfureuse tiède (19° R.), située à Villa-Réal, dans le Trallos-Montès, en Portugal.

PORTIANS. Un des anciens noms du tabac, *Nicotiana Tabacum*, L.

PORTIA RHODANS. Nom anglais du rhapontic, *Rheum Rhapsonticum*, L.

PORTIUS ALERI. Nom hollandais de l'abrinthe pontique, *Artemisia pontica*, L.

PORTIUS RHODANS. Nom allemand du rhapontic, *Rheum Rhapsonticum*, L.

— WERNER. L'un des noms allemands de l'*Artemisia pontica*, L.

PONTIS HALONBY, PORTISK MÅLBY. Nom suédois et danois de l'*Artemisia pontica*, L.

PONTIVY. Ville de France (Morbihan), aux environs de laquelle sont deux sources minérales, l'une supérieure, l'autre inférieure, récemment examinées par MM. A. Chevalier et J.-L. Lassaing (*Journ. de pharm.*, VII, 418). La 1^{re}, située près de plusieurs mines de fer en exploitation, contient du muriate de soude, quelques traces de muriate de chaux, de l'oxyde de fer et de la silice; en tout 0,128 milligrammes pour 177 grammes d'eau; la 2^e n'a donné pour 250 gr. que 0,050 milligr. de résidu, formé d'ailleurs des mêmes éléments, à cela près du muriate de chaux. Le dépôt formé sur les végétaux avoisinants offre du muriate de soude, une matière animale, et aussi du sulfate de fer provenant de la décomposition des pyrites.

POUTY. Un des noms hongrois de la carpe, *Cyprinus Carpio*, L.

POUVO. Nom brame du *Costus arabicus*, L.

POOAR. Nom du *Cardamome* à Samatra.

POOL. Nom javan du *Tabernaemontana citrifolia*, Jacq.

POOLABAZ. Nom tamoul de l'*Oxalis corniculata*, L.

POOLABILAN KALUSOON. Nom tamoul du *Cissus acida*, L.

POOLIA, POOLICH VERT. Noms tamouls du tamarin, *Tamarindus indica*, L.

POOMICHA CARAI KALUNC. Nom d'une racine qui ressemble à la réglisse, mais moins douce, qu'on prescrit dans l'Inde en tisane comme altérante (Ainslie, *Mat. ind.*, II, p. 330).

POUSAYKALIS. Nom tamoul du *Dolichos pruriens*, L.

POUSAS HARON. Nom tamoul du *Dalbergia arborea*, W.

POONJANDI PUTTAY. Nom indien de l'écorce brune d'une plante du Malabar, d'une odeur douce, très-estimée comme altérante en décoction (Ainslie, *Mat. ind.*, II, 335).

POOVANDI COTTAY. Nom tamoul du *Sepidus emarginatus*, Vahl.

POPA. Nom portugais de la huppe, *Upupa Epops*, L.

POPELIAN, EOPLAN. Noms hollandais et anglais du peuplier noir, *Populus nigra*, L.

POPLAB. Nom du tulipier de Virginie, dans cette partie des États-Unis. Voy. *Liriodendrum Tulipifera*, L.

POPORAX. Synonyme d'*Opopanax*, *Pastinaca Opopanax*, L.

POPORIC. Nom espagnol de laierre terrestre, *Glechoma hederacea*, L.

T. NI.

POPPEL. Nom danois du peuplier noir, *Populus nigra*, L.

POPPEY. Nom anglais du pavot noir, *Papaver somniferum*, L.

POPULAGE, POPULAGEO. Noms du *Caltha palustris*, L.

POPULINE. Nom d'un des principes immédiats de l'écorce du tremble (*Populus tremula*, L.), découvert par M. H. Braconnot, et auquel cette écorce peut devoir, ainsi qu'à la salicine qu'elle contient aussi, l'action fébrifuge qu'on lui attribue. La populine est en masse très-légère, d'un blanc éblouissant, d'une saveur sucrée, analogue à celle de la réglisse. Elle est peu soluble dans l'eau, même bouillante, plus soluble dans l'alcool, se fond au feu, brûle ensuite en répandant une odeur aromatique (*Ann. de chim. et de phys.*, XLIV, 311).

POPULUS. Genre de plantes de la famille des Amentacées, section des Salicinées, de la Dioecie Octandrie, dont le nom indique la multiplicité extrême des individus de quelques-unes de ses espèces, cultivées de toutes parts sur les places, les chemins, etc. Ce sont de grands arbres dioïques qui viennent dans les lieux aquatiques où ils croissent rapidement; les écorces de quelques-uns contiennent un fébrifuge connu sous le nom de *populine*; Gmelin prétend qu'en Sibérie on fait des bouchons avec le parenchyme de celle du *P. nigra*, L.; leur bois est blanc, tendre, facile par conséquent à travailler, et on en fait un grand usage en menuiserie, etc., sous le nom de bois blanc et parfois de sapin; leurs bourgeons à feuilles sont enduits d'une matière résineuse, visqueuse, balsamique; leurs feuilles, en général triangulaires, simples, sont portées sur un pétiole glanduleux, aplati, ce qui les fait remuer au moindre vent (d'où Bullet veut que ce genre tire son nom). Leurs fleurs mâles sont en chatons, et les femelles présentent des capsules biloculaires dont les semences sont entourées d'une sorte de bourre ou coton qu'on peut filer et tricoter, dont on peut faire du papier, etc. La plupart sont d'Europe; plusieurs grandes espèces habitent l'Amérique septentrionale. On les cultive comme arbres d'ornement, et pour leur bois qui est productif, à cause de la promptitude avec laquelle ils végètent, etc.

P. alba, L.; Peuplier blanc, Ypreau. On le trouve dans les bois, où on le reconnaît à ses feuilles toutes blanches en dessous; les anciens le consacraient à Hercule (*Populus Alcidea gratissima*, Virgil.), et les athlètes s'en couronnaient. Son bois, coupé en lanières minces, sert à tresser des nattes, faire des chapeaux, etc. M. Du Petit-Thouars a lu à l'Institut, le 8 août 1825, une note où il prétend que les scions de ce peuplier éprouvent parfois une dilatation notable (*Ann. de chim. et de phys.*, XXX, 189). On connaît une variété de cet arbre sous le nom de Grisaille, *P. incanescens*, Willd. Ce sont les graines de cette espèce dont Pallas vante le coton comme propre à être travaillé, etc. M. Cottureau, agrégé à la Faculté de médecine de Paris, vient de présenter un mémoire à l'Académie des sciences (5 nov. 1852), où il assure que les feuilles et l'écorce du *P. alba* sont fébrifuges à un degré très-remarquable.

P. balsamifera, L.; Baumier, Peuplier-baumier.

Originaire de l'Amérique septentrionale et de la Sibérie, il est parfois cultivé dans les jardins d'amateurs, depuis 1731; il ne s'élève guère chez nous qu'à la hauteur d'un arbrisseau. Le suc résineux de ses bourgeons est si abondant qu'on peut le recueillir, ce qu'on fait avec soin; Pallas compare cette espèce de baume à celui de la Mecque; les Russes des bords de l'Irkutz font infuser ces bourgeons dans de l'alcool qu'ils distillent, et dont ils obtiennent une liqueur qui leur paraît agréable au goût; ils l'estiment diurétique, et l'emploient dans le scorbut, la dysurie qui résulte des rétrécissements de l'urèthre, etc. (Gmelin, *Flora Sibirica*, I, 155). Dans l'Union on attribue au baume des propriétés anti-goutteuses et rhumatismales. On l'avait confondu avec le *tacamahaca*, qui est un produit résineux du *Fagara octandra*, L.; voyez *Tacamahaca*.

P. fustigata, Poir., Peuplier d'Italie. Ce grand et bel arbre, à rameaux redressés, doit son nom au pays d'où il est parvenu en France, par les soins de Regemorter qui le planta le long du canal de Montargis, il y a environ deux cents ans; il paraît qu'il n'apporta des boutures que de l'individu mâle, car nous ne possédons chez nous que lui. On serait tenté de croire que les Grecs ne possédaient également de cet arbre, qui a passé de l'Orient chez eux (car on le nomme aussi peuplier de Constantinople, ou peuplier turc), que l'individu mâle, puisque Théophraste assure que les peupliers ne portent pas de fruits (ce qui faisait croire qu'ils rendaient stériles, et même qu'ils faisaient avorter d'après Pline, ce qui est contradictoire); de sorte qu'il n'y aurait également en Italie que ce sexe. Du reste, ce peuplier est aujourd'hui répandu sur tout le sol de la France et cultivé avec profusion; il fait un effet très-pittoresque dans les parcs, le long des chemins, etc. Son tronc, qui est très-élevé et bien droit, fournit de longues planches, etc.; le bois en est d'un blanc agréable et très-léger, de sorte qu'on en fait une multitude de petits ouvrages, comme boîtes à thé, petits coffres, écrans, etc.; on peint dessus des fleurs, des oiseaux, etc.

P. graca, H. Kew., Peuplier d'Athènes. Son écorce contient de la *populine*, d'après M. Bracconnot.

P. nigra, L.; Peuplier, Peuplier noir, Peuplier franc. Il est indigène de la France et d'une grande partie de l'Europe, où il croît dans les bois, le long des ruisseaux, etc., et où on le propage à cause de la bonté de son bois, plus recherché que celui du peuplier d'Italie, parce qu'il est moins mou et plus résistant; les anciens en faisaient des boucliers; chez nous on en fabrique des objets de ménage, de menuiserie, etc. C'était l'*Ægiras* de Théophraste.

On recueille au printemps les bourgeons de ce peuplier, qui sont alors dans un état résineux très-marqué, et on les conserve dans la graisse jusqu'à ce que les autres végétaux, propres à la confection de l'onguent *populeum*, soient en état de floraison. Ces bourgeons sont presque analogues à ceux du baumier, et sentent un peu le baume de Tolu; ils ont

sans doute les mêmes propriétés; leur teinture alcoolique a été indiquée dans la phthisie, en friction contre les rhumatismes; on en préparait une huile par infusion appelée *oleum agrinum*; les abeilles en font, dit-on, la base de leur *propolis* (voy. ce mot). On doit à M. Pellerin, pharmacien à Paris, une analyse des bourgeons du peuplier. Il y a trouvé: une huile essentielle odorante; une matière résineuse; de l'eau de végétation; un extrait gommeux; de l'acide gallique; de l'acide malique; une matière grasse particulière; de l'albumine; des sels, entre autres du phosphate, etc. (*Journ. de pharm.*, VIII, 425). Le coton de ses fruits peut aussi se filer, et faire de la toile, du papier, etc. (Pallas, *Voyage*, II, 88); et comme la quantité de ces arbres est considérable, on pourrait peut-être en tirer parti sous ce rapport. C'est un genre d'industrie à essayer, et qui exigerait qu'on plantât surtout des individus femelles.

On trouve parfois sur les branches mortes de ce peuplier, ainsi que sur celles du peuplier d'Italie et du hêtre, une substance qu'on a rangée parmi les Cryptogames sous le nom de *Nemaspora*, dont on a distingué plusieurs variétés; c'est une matière jaunâtre, demi-transparente, qui sort de l'écorce comme par un filière en morceaux aplatis, comme la gomme-adraganthe, et que la pluie fait fondre, ce qui indique une nature gommeuse. Ce sont, pour les botanistes, des espèces d'hypoxylons admises depuis une trentaine d'années; M. Bidault de Vilhiers a cru reconnaître dans leur composition une sorte de gluten, et y a constaté beaucoup de carbonate d'ammoniaque, ce qui les rapproche des matières animales (*Journ. de pharm.*, II, 334). M. Cartier, qui en a donné une analyse plus complète, les a trouvés formés: d'eau; de gomme; d'ammoniaque; d'une matière animale analogue à l'osmazôme; d'huile; d'une matière pulvérulente ligneuse, ressemblant à l'amidon; et de quelques sels (*Journ. de pharm.*, VIII, 405). M. Tessier avait déjà signalé les némaspores dans les *Mémoires de l'Académie des sciences* (année 1784, p. 293).

P. Tacamahaca, Mill. Cet arbre est le même que le *P. balsamifera*, d'après Linné; Miller l'en croit différent. Suivant ce dernier, ce serait lui qui donnerait la substance balsamique confondue par quelques auteurs avec le *Tacamahaca*.

P. tremula, L., Tremble. Cet arbre indigène doit son nom à ce que ses pétioles, assez fortes, mais très-aplatis, tremblent au moindre zéphir; ce qui fait que les feuilles remuent presque continuellement, phénomène semblable, mais encore plus remarquable que dans les autres peupliers. L'écorce de cette espèce est amère, et Pallas dit qu'en Sibérie on emploie ses cendres, qui sont très-alcalines, mêlées à l'eau, dont on boit soir et matin dans la syphilis, les affections scorbutiques, etc. M. Bracconnot, sachant que dans quelques localités l'écorce du tremble est usitée contre les fièvres intermittentes, l'a soumise à l'analyse, et en a extrait de la salicine, de la corticine, de la populine, de l'a-

cide benzolique, une matière gommeuse, de l'acide pectique, des tartrates et du ligneux. Voyez *Populino*. Il s'est assuré que les *P. fastigiata*, Poir., et *P. nigra* n'en contiennent pas (*Ann. de chim. et de phys.*, XLIV, 306).

P. tremuloides, Mich. Arbre des États-Unis dont l'écorce est employée, dans ce pays, comme fébrifuge, stomachique; elle doit contenir de la populine d'après M. Braconnot.

On cultive quelquefois dans les jardins et même les lieux publics les *P. angulata*, Mich.; *P. canadensis*, Mich.; *P. grandidentata*, Mich.; *P. virginiana*, Desf., de l'Amérique septentrionale.

Tessier (H.-A.). Observations sur une substance remarquée au pied des jeunes peupliers d'Italie (*Mém. de l'Acad. des sciences*, 1784, p. 293). — Cartier fils. Examen d'une matière provenant du peuplier noir (*Journ. de pharm.*, VIII, 405). — Pallerin (F.-A.). Analyse des bourgeons du peuplier noir, etc. (*Journ. de pharm.*, VIII, 425). — Braconnot (A.). Examen chimique de l'écorce du tremble (*Annal. de chimie et de physique*, XLIV, 306).

POPUŠENIK. Nom russe du grand plantain, *Plantago major*, L.

POQU. Nom du Létel, *Piper Betle*, L., à la Nouvelle-Irlande.

POQUE. Un des noms du *Santolina tinctoria*, Mol., au Chili (*Chili*, 113).

POK-NANT. Nom languedocien du cochon d'Inde, *Cavia Cobaya*, L.

PORABU VERRE. Nom tamoul du *Butea frondosa*, Koenig. (V. ce mot.)

PORC. Noy. *Sus Scrofa*, L.

— ARIC. Nom vulgaire de l'*Hystrix cristata*, L.

— DE RIVIÈRE. C'est le cabiai, *Cavia Copeybara*, L.

— SAUVAGE. C'est le sanglier. Voy. *Sus*.

PORCELAINE. Espèce de coquillage. Voy. *Concha venerea*.

PORCELET. Un des noms vulgaires de la jaquisme, *Hystrix gomeri*, L. (V. ce mot).

— DE SAINT-ANTOINE. Un des noms des cloportes. Voy. *Oniscus*.

PORCELINE. Herbe très-rafraichissante provenant de l'Ascension et acclimatée au Cap, qui est peut-être un pourpier, d'après Kolbe.

PORCELLIN, PORCELLANE, PORCELLINES. Noms français du pourpier, *Portulaca oleracea*, L.

PORCELLANA. Nom italien du pourpier, *Portulaca oleracea*, L.

PORCELLINOTTO. Un des noms italiens des cloportes, Voy. *Oniscus*.

PORCELLINO D'INDIA. Nom italien du cochon d'Inde, *Cavia Cobaya*, L.

PORCELLION. C'est le cloporte ordinaire, *Oniscus asellus*, L., devenu le type du nouveau genre *Porcellio* (V. ce mot).

PORCELLUS INDIENS. Nom latin du cochon d'Inde, *Cavia Cobaya*, L. (V. ce mot).

— SPINOSUS. Ancien nom latin du hérisson, *Erinaceus europaeus*, L.

— SYLVESTRIS. C'est le sanglier. Voy. *Sus*.

PORCETANA OU PORCETINA (Acqua). Voy. *Borac*.

PORCHIS. Un des noms du bolet comestible, *Boletus edulis*, Bull. (V. ce mot).

PORCINO, PORCINELLA. Noms italiens de plusieurs *Boletus* comestibles; leur nom vient de ce que les porcs s'en nourrissent aussi.

PORCUPINE. Nom anglais des porcs-épics. Voy. *Hystrix*.

PORCUS, off. C'est le porc. Voy. *Sus Scrofa*, L.

— MARINUS. Nom du marsouin, *Delphinus Phocaena*, L.

PORCUS SPICATUS. C'est le porc-épic, *Hystrix cristata*, L.

PORCSMA. Nom chez les Tartares Kirguis d'un lichen, qu'ils emploient à la guérison des plaies récentes, mâché et appliqué sur les solutions de continuité. Il paraît être le *Lichen physodes*, L.

PORRETTA OU PORRETA (Bains de la). Voy. *Porretta*.

PORIOS, PORILLOX. Noms du *Narcissus pseudo-Narcissus*, L. (V. ce mot).

PORLA (Eaux min. de), en Suède. M. Berzelius a trouvé par pinte de ces eaux, qui sont froides : gaz épatique, quelques traces; sulfate de potasse, 0, 125 de grain; muriate de potasse, 0, 500; carbonate de potasse, 0, 025; c. de chaux, 2, 000; silice, 2, 625; oxyde de fer, 1, 500; matière extractive, 3, 000 (*Ann. de chimie*, LXIV, 287).

PORLIERA HYCROMETRICA, Ruiz et Pavon. Plante appelée *Turucasa* au Pérou, dont le genre appartient à la famille des Rutacées; ses feuilles s'ouvrent et se ferment suivant l'état de l'atmosphère; son bois passe pour sudorifique (*Flora per.*, 94).

PORNIC. Hameau de France, à 12 lieues S. de Nantes et une lieue de la Plaine, près duquel est une source minérale froide, un peu ferrugineuse, comme toutes celles de ce département (Loire-Inférieure), connue sous le nom d'eau de Mulmy en Gourmalon. Elle sort des fentes d'un rocher, et est située dans une grotte que submergent souvent les hautes marées, ce qui gêne beaucoup les visiteurs des environs, qui la boivent contre l'anorexie, les maux d'estomac, les fièvres intermittentes prolongées, à la dose d'une pinte par jour. M. Hectot, pharmacien à Nantes, a obtenu de 32 livres de cette eau, puisée en août 1809: gaz acide carbonique, quantité inappréciable; muriate de soude 54 grains; m. de magnésie, 4; carbonate de magnésie, 18, c. de fer, 4; c. de chaux, 2; sulfate de chaux, 2; matière extractive, 4; silice, 8 : total, 96 grains.

Hectot, Hist. et anal. de l'eau min. de Pornic (*Bull. de pharm.*, 1813). Il est aussi question de ces eaux à la fin d'une lettre sur le *caux minér.* de la Plaine (*Nature considérée*, 1772; II, 99).

PORONO JIWA. Nom java d'une plante regardée dans cette île comme l'antidote des poisons avalés, dans laquelle les naturels placent le plus de confiance. Elle a du rapport avec les *Geoffraea* (Ainslie, *Mat. ind.*, II, 337).

POROSKOK. Nom russe du cochon d'Inde, *Cavia Cobaya*, L.

POROSJA. Nom des cochons en langue russe. Voy. *Sus*.

POROTIQUES. Médicaments supposés propres à produire le cal, ou du moins à en favoriser la formation: le repos et les anti-phlogistiques sont en général les meilleurs porotiques.

PORPHEUS, PORPES, PORPOISE, PORPES. Noms anglais du marsouin, *Delphinus Phocaena*, L.

PORPHYRE, Porphyrites. Pierre très-dure du genre des roches, employée à faire des vases, des mortiers, et surtout des molettes et des tables, nommées elles-mêmes porphyres, usitées en pharmacie pour réduire en poudre impalpable certains médicaments. Lémery (*Dict.*, etc., 709) dit qu'appliquée sur le périnée cette pierre apaise les ardeurs vénériennes, et que réduite en poudre [elle entre comme dessiccatif dans des onguents et des emplâtres.